Zwangsmassnahmen in der Zürcher Psychiatrie 1870–1970. Bericht im Auftrag der Gesundheitsdirektion des Kantons Zürich. Marietta Meier (Projektleitung), Gisela Hürlimann, Brigitta Bernet. Schlusswort: Jakob Tanner. Zürich, Forschungsstelle für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Universität Zürich, 2002. 240 S. Ill. Fr. 32.–.

De nombreuses parutions sur les mesures de contrainte ont vu le jour en histoire sociale de la psychiatrie depuis Michel Foucault et son *Histoire de la folie à l'âge classique*. Le rapport dont il est question ici, témoigne cependant d'un important renouvellement méthodologique, amorcé voici quelques années, dans l'approche de cette problématique. Ce renouvellement est lisible aussi bien dans le choix de l'étude des dossiers médicaux, centrée sur les patientes et patients psychiatriques, que dans la volonté de traiter une période longue, sans focalisation sur des périodes ou des thèmes inscrits dans des contextes socio-politiques particulièrement délicats.

Une partie significative de l'ouvrage est consacrée à la description du cadre conceptuel de l'étude et en particulier aux définitions de la contrainte et à ses différents aspects à l'œuvre en psychiatrie. Les auteurs relèvent que l'épanouissement de l'individu dans la société occidentale moderne est contrebalancé par l'acceptation par celui-ci d'un système d'«auto-contraintes», dans lequel la psychiatrie joue un rôle par la mise en place de contraintes externes susceptibles de conduire l'individu à réintégrer la société. Au sein de l'institution psychiatrique même, de telles mesures sont justifiées par des motifs médico-thérapeutiques, mais certaines d'entre elles se distinguent par leur caractère punitif, stigmatisant ou discriminatoire.

Axée sur les données concernant le sexe, le niveau social et le diagnostic, l'analyse quantitative et qualitative d'un nombre représentatif de dossiers de patientes et de patients des cliniques psychiatriques du Burghölzli et de la Rheinau confirme certaines thèses classiques de l'histoire sociale de la psychiatrie, mais elle permet aussi aux auteurs d'en revoir d'autres et d'ouvrir de nouvelles perspectives. Ainsi des correspondances sont bien visibles entre des orientations sociales historiques et l'apparition de contraintes spécifiques en milieu psychiatrique, pensons en particulier au développement de l'interventionnisme étatique lors de l'entre-deux-guerres et à la mise en œuvre de mesures comme la stérilisation.

Cependant, la thèse de la clinique psychiatrique fonctionnant comme vecteur du contrôle social de personnes déviantes issues essentiellement des classes sociales inférieures est infirmée par les résultats de l'étude; de même, l'idée que l'écart social entre médecins et patients pouvait être significatif dans l'établissement des diagnostics n'est pas vérifiée. L'étude tend plutôt à montrer que des différences importantes peuvent être relevées en fonction des données se rapportant au sexe des personnes concernées, aussi bien pour ce qui est de l'établissement de diagnostics plus fréquemment sévères pour les femmes, que pour ce qui est de l'application plus fréquente aux femmes de mesures invasives.

Avec l'analyse finale de Jakob Tanner, l'ensemble de cette étude fournit un remarquable travail historien, aussi bien du point de vue de l'explicitation des concepts sur lesquels il est fondé, que du point de vue de l'élaboration et du traitement des sources. Comme l'histoire de la psychiatrie a souvent inspiré des ouvrages plus ou moins polémiques et méthodologiquement discutables, sa lecture n'en est que plus indispensable.

Gilles Jeanmonod, Lausanne